

DES GRECS À LA COUR DU CONSTANTIN BRÎNCOVEANU,
VOÉVOD DE VALACHIE (1688-1714)

La Valachie, dont le système autonome, accordé à ce pays par la Sublime Porte, permettait aux réfugiés Grecs de fuir la domination turque, était devenue le centre culturel de plusieurs Grecs, hommes de lettres, ecclésiastiques ou commerçants.

Cette autonomie politique, dont ce pays jouissait, ainsi que la présence de certains princes philhellènes, tels que Lupu, Șerban Cantacuzène, Constantin Brîncoveanu, encouragèrent les Grecs à chercher refuge et protection dans ce pays roumain. D'ailleurs, c'est grâce aux activités multiples de ces réfugiés Grecs que la Roumanie, ainsi que tout l'Europe du Sud-Est, doit une grande part de son développement culturel et économique.

Constantin Brîncoveanu Bassarabe, nourri de culture phanariote et de finesse italienne, fut le plus grand philhellène de son époque¹, qui ait eu des relations avec les érudits Grecs, relations qui devinrent plus étroites et par conséquent plus efficaces, quand Brîncoveanu eut succédé à son oncle Șerban Cantacuzène au trône de la principauté de Valachie, en octobre 1688. La collaboration de Brîncoveanu avec les Grecs s'étendait sur des domaines de littérature, de culture, de religion et d'économie.

Cette communication se propose de présenter schématiquement notre étude future portant sur les relations helléno-roumaines de la fin du XVIIème siècle au premier quart du XVIIIème siècle.

Des historiens Roumains ont plusieurs fois mentionné ces relations dans des études diverses traitant un sujet plus général. Nous nous proposons donc d'énumérer dans cette communication les noms des érudits Grecs, laïques ou ecclésiastiques plus ou moins connus dans les milieux culturels, hommes qui ont collaboré avec le prince de Valachie. Brîncoveanu s'est sans doute lié avec d'autres hommes de lettres qui n'apparaissent pas dans cette

* Dans les pages ci-dessous paraît une sélection de la bibliographie la plus importante concernant les personnages et les événements de cette communication. Ces renseignements bibliographiques sont donnés sans être commentés d'avantage.

1. De la bibliographie concernant Brîncoveanu voir l'étude très récente de Ștefan Ionescu-Panait I. Panait, *Constantin Vodă Brîncoveanu, Viața, Domnia, Epoca*, București 1969 et de R. Greceanu, *Istoria domniei lui Constantin Basarab Brîncoveanu voievod, 1688-1714*, București 1970.

liste. Nous espérons pourtant que l'étude que nous préparons donnera ces relations du prince valaque avec les Grecs dans leur ensemble.

Mais quelles étaient les raisons qui ont conduit Brîncoveanu à entretenir des relations avec les érudits Grecs qu'il accueillait dans sa cour?

Son goût d'homme littéraire et sa culture phanariote et italienne d'une part, et sa position de chrétien orthodoxe —les liens qu'il avait avec le patriarcat oecuménique lui avaient inspiré un respect profond envers l'orthodoxie— d'autre part, avaient fait de lui un protecteur de la culture grecque et de la religion orthodoxe.

Les métoques des patriarcats orthodoxes ou des monastères du Mont Athos existant en Roumanie avaient également contribué à ce qu'il y ait des liens entre le prince et les Grecs qui s'occupaient des problèmes culturels ou économiques de ces métoques.

L'existence d'ailleurs des imprimeries de Bucarest, de Şnagov, de Tirgo-rişte, de Rîmnic et de l'épiscopat de Buzău, ainsi que l'hospitalité généreuse de Brîncoveanu permettaient aux érudits Grecs de chercher refuge en Valachie tout en ayant l'occasion d'y publier leurs oeuvres. Les deux académies princières de Bucarest et de Jassy étaient de même le centre de ralliement des érudits Grecs¹.

Les communautés commerciales grecques étaient très appréciées par le peuple roumain à cette époque là et Brîncoveanu comptait beaucoup sur ces émigrés Grecs dont la contribution au développement économique de la Valachie devait être considérée comme sûre.

Ces intérêts culturels et commerciaux ainsi que la lutte commune des Grecs et des Roumains pour une révolte, soutenue par tous les pays Balcans, contre les Turcs, lutte qui a coûté la vie à Brîncoveanu, lièrent donc à jamais les réfugiés Grecs au prince Valaque.

Constantin Vodă Brîncoveanu fut un vrai Mécène des lettres grecques. Il a montré un tel intérêt pour l'affaire grecque que Cléovoulos Tsourkas, qui approfondit dans la recherche des relations intellectuelles roumano-helléniques, écrit que Brîncoveanu «fut l'un des plus généreux Mécènes des lettres grecques en Valachie, pouvant être comparé à Cosimo dei Medici de Florence, pour la renaissance dans les Balkans»².

1. Voir l'oeuvre de Ariadna Camariano-Cioran, *Les académies princières de Bucarest et de Jassy et leurs professeurs*, éd. Institut d'Études Balcaniques (I.M.X.A.), Thessalonique 1974, à partir de la page 20 avec bibliographie ci jointe.

2. Cléobule Tsourkas, *Les débuts de l'enseignement philosophique et de la libre pensée dans les Balkans. La vie et l'oeuvre de Théophile Corydalée (1570-1646)*, éd. Institut d'Études Balcaniques (I.M.X.A.), Thessalonique ²1967, p. 127.

Parmi les Hellènes importants de son temps Jérémie Cacavélas¹ et Germanos Locros² occupent la première place. Cacavélas, après avoir fini ses études en Allemagne, vint s'installer à Bucarest et y composa, «à la commande» du prince, l'Histoire de Platina. Brîncoveanu eut probablement d'ailleurs, des relations avec Germanos Locros, «homme très sage et bien érudite», évêque de Nysse, élève lui aussi de Corydalée. Locros vivait à Bucarest bien avant que Brîncoveanu y ait été nommé prince —il est fort possible que Locros ait été le professeur du prince. D' autre part des liens intellectuels unissaient le prince et la famille Chryssoskolos (ou Chryssoskolaios), qui était très connue dans les milieux culturels de Constantinople et de Bucarest³. Jean Caryophyllis figure aussi sur la liste des hommes de lettres, amis du prince⁴. Caryophyllis a écrit et a dédié à Brîncoveanu le «manuel sur certains doutes et solutions» (Ἐγχειρίδιον περὶ τινῶν ἀποριῶν καὶ λύσεων). Le prince prolongera plus tard cette amitié avec la famille de Caryophyllis dans une correspondance avec Rallis, fils de Caryophyllis⁵. Dionyssios IV Mousselimis ou Comninos ou Seroglamos, l'ex-patriarche de Constantinople faisait aussi partie de la cour du prince⁶; Brîncoveanu tout en ayant le consentement du grand Vizir avait beaucoup aidé Dionyssios à obtenir le trône patriarcal. Mousselimis perdit le trône en 1696 et c'est alors qu'il se rendit à Bucarest chez son ami le prince, accompagné de son archidiacre. L'archimandrite Isaïas, higoumène au monastère de Saint Paul du Mont Athos, avait également

1. Ariadna Camariano-Cioran, «Jérémie Cacavela(s) et ses relations avec les principautés roumaines», *Revue des études sud-est européennes* (RESEE) 3 (1965) pp. 165-190.

2. Cléobule Tsourkas, *Germanos Locros, Archevêque de Nysse et son temps (1645-1700)*, éd. Institut d'Études Balcaniques (I.M.X.A.), Thessalonique 1970.

3. Voir Eud. Hurmuzaki, *Documente privitoare la Istoria Românilor. Texte grecești*, éd. A. Papadopoulos Kéraméus, vol. 13, București 1909, p. 255.

4. Voir les études des Périclès G. Zerlantis, «Ἰωάννου τοῦ Καρυοφύλλου, Ἐφημερίδες», *Δελτίον Ἱστορικῆς καὶ Ἐθνολογικῆς Ἐταιρείας* (Δ.Ι.Ε.Ε.) 3 (1888-1891) p. 275; D. Russo, *Joan Cariofil și opere lui. Studii istorice Greco-Române I*, București 1939, pp. 181-191; P. S. Nașturel, «Contribuți la viața lui Ioan Cariofil în legătură cu biserică românească», *Mitropolia Olteniei* 10 (1958) no. 7-8.

5. Zerlantis, *ibidem*, p. 300. Cf. également l'article de Spyridon Lambros, «Νικολάου Κριτίου, τοῦ Μ. Ἐκκλησιάρχου. Συλλογὴ αὐτογράφων ἐπιστολῶν τοῦ 17ου καὶ 18ου αἰ.», *Νέος Ἑλληνομνήμων* 4 (1907) pp. 206-224.

6. Voir Manuel Gédéon, «Ὁ Πατριάρχης Διονύσιος Δ' ὁ Μουσελίμης», *Ἐκκλησιαστικὴ Ἀλήθεια* 3 (1887) pp. 179-185. Jérémie Cacavélas a écrit la biographie de Mouselimis en 1689; l'ouvrage a été publié à Venise aux soins de Élie Miniatis, voir E. Legrand, *Bibliographie Hellénique ou description raisonnée des ouvrages publiés par des Grecs au XVII^e siècle*, vol. 2, Paris 1894, p. 455.

des relations avec Brîncoveanu¹. Ce dernier, ainsi que son prédécesseur Șerban Cantacuzène (1678-1688) avaient fait de Isaïas leur délégué en Russie. Dementios Fomin [sic], un autre grec commerçant qui a rapporté la réponse de Russie après la mission diplomatique de Isaïas, a été aussi accueilli chez Brîncoveanu².

Des liens très étroits unissaient le prince à Alexandre Maurocordatos, le ἔξ ἀπορρήτων; ils étaient d'ailleurs parents, puisque le fils de Maurocordatos, Scarlatos, avait épousé la fille du prince, Ilinca. Les chroniques de l'époque nous renseignent que Maurocordatos avait beaucoup aidé Brîncoveanu à garder son trône durant l'absence de ce dernier à Andrinople (1702-1703). Pourtant, Maurocordatos demandera plus tard le renversement de Brîncoveanu selon la chronique de Radu Greceanu³. Le moine Nicolaos, originaire de Sinope, homme très fidèle à Brîncoveanu, a accompagné le fils Scarlatos de Constantinople à Bucarest, mais malheureusement nous n'avons pas de renseignements sur les relations qu'il a probablement eues avec le prince⁴. Le fameux drogman de la flotte et de l'ambassade autrichienne à Constantinople, Joannakis Porphyritis eut aussi des relations avec Brîncoveanu, puisque il devint son «καπουκεχαγιᾶς»⁵.

Le prince philhellène de Valachie se lia également avec la famille Notaras, originaire de Moréas: Dossithée, patriarche de Jérusalem, correspondait

1. Paul Cernovodeanu, «Bucarest, important centre politique du Sud-Est Européen à la fin du XVII^e siècle et au commencement du XVIII^e siècle», RESEE 4 (1966) p.150. Des renseignements sur les relations des princes roumains avec le Mont Athos cf. également E. Turdeanu, «Legăturile românești cu mănăstirile Hilandar și Sfintul Pavel de la Muntele Athos», *Cercetări literare* 4 (1941) pp. 60-113; voir encore l'étude récente de P. S. Nașturel, «Aperçu critique des rapports de la Valachie et du Mont Athos des origines au début du XVI^e siècle», RESEE 2 (1964) pp. 93-126.

2. Paul Cernovodeanu, *ibidem*, p. 158, Ionescu-Panait, *ibidem*, pp. 46, 154.

3. Nestor Camariano, *Alexandre Maurocordato, Le grand drogman, son activité diplomatique 1673-1709*, éd. Institut d'Études Balcaniques (I.M.X.A.), Thessalonique 1970.

4. *Istoria Țării Românești de la octombrie 1688 pînă la martie 1717*, éd. Constantin Grecescu, București 1959, p. 95; voir Eudoxiu Hurmuzaki, *Documente privitoare la istoria Românilor, Documente Grecești*, éd. N. Iorga, vol. 14¹, București 1915, pp. 745-746. Nicolaos fut prêtre à la cour de Brîncoveanu et à un moment donné il s'est disputé avec Chrysanthé Notaras, archimandrite à l'époque, voir Hurmuzaki, *ibidem*, pp. 745-746.

5. *Istoria Țării Românești*, p. 78; N. Iorga, *Byzance après Byzance*, éd. A.I.E.S.E.E., Bucarest 1971, p. 189; Cernovodeanu, *ibidem*, p. 159, cf. Vas. Vl. Sfuroéras, *Oi dragoumânoui tou stóλου. 'O thesmós kai oi phoreis*, Athènes 1956, pp. 86-93.

avec lui et lui rendait souvent visite à Bucarest¹. Le prince consultait souvent l'homme ecclésiastique grec sur les problèmes ecclésiastiques, culturels et politiques de son pays et respectait toujours les conseils de Dossithée. Le neveu d'ailleurs de Dossithée, Chrysanthe Notaras, suivait des cours à l'Université de Padoue, comme boursier du prince roumain et fut plus tard professeur des enfants de Brîncoveanu². Plusieurs manuscrits, édits déjà ou inédits encore, pourraient nous renseigner sur leurs liens intellectuels. C'est à Chrysanthe que Brîncoveanu adressa sa dernière lettre avant son assassinat (le 24 mars 1714), où le pressentiment de la mort le hantait déjà: «... ἐπειδὴ ὁμῶς γνωρίσομεν πῶς προήλθεν ἐκ τῶν πολλῶν μας ἀμαρτιῶν γεννηθῆτω τὸ θέλημά του τὸ ἅγιον...»³. Dimitrios Géorgoulis Notaras, neveu de Chrysanthe, qui suivait lui aussi des cours de philosophie et de médecine à l'Université de Padoue (1709-1711) fut le médecin personnel du prince et passa toute sa vie à Bucarest⁴. L'archimandrite Chrysanthe Notaras, étudiant encore à Padoue, avait lié par correspondance avec Brîncoveanu un autre grec, homme de lettres, Nicolaos Vouvoulios (ou Bouboulis) originaire de Crète, que le prince aida à accomplir ses études d'*artista* à Padoue⁵. Athanassios Thomaidis, moine, s'est chargé de l'édition hellénovalache de «Θείου καὶ Ἱεροῦ Εὐαγγελίου» (éd. 1693)⁶. Malheureusement nous n'avons pas d'autres renseignements à son sujet. En 1697 un autre grec, Galaction Vidalis, originaire de Tinos, publia à ses frais le «Ἀνθολόγιον τοῦ ὄλου ἐνιαυτοῦ», au monastère de Ξηγῶν. Galaction était higoumène au monas-

1. Voir l'étude d'Emile Turdeanu, «Le livre grec en Russie. L'apport des presses de Moldavie et de Valachie (1682-1725)», *Revue des Études Slaves* 26 (1950) pp. 69-87; cet ouvrage contient la plus ancienne bibliographie grecque et étrangère, concernant ce sujet.

2. Voir Chrysostome Papadopoulos, «Ὁ Χρῶσανθος Νοταρᾶς πρὸ τῆς ἀναρρήσεως αὐτοῦ εἰς τὸν πατριαρχικὸν θρόνον Ἱεροσολύμων», *Νέα Σιών* 26 (1931) pp. 81-101 et éd. photomecanique *Νέα Σιών* 66 (1971).

3. Hurmuzaki, *Documente*, vol. 14¹, p. 58.

4. Des renseignements au sujet de Dimitrios Géorgoulis Notaras voir chez Hurmuzaki, *Documente*, vol. 14⁸, pp. 127-128, 897; Constantin Litzica, *Catalogul manuscrizelor grecești*, București 1909, p. 44. Vangélis Skouvaras a rassemblé également de nombreux renseignements au sujet de Géorgoulis Notaras, voir K. Th. Dimaras, «Εἰσαγωγικὰ στὴν μελέτη τῆς συλλογῆς Ἑἰς τὴν Ἐλλάδα», *Μνημόσυνον Σοφίας Ἀντωνιάδη*, Venise 1974, p. 342, n. 9.

5. Chrysostome Papadopoulos, *Ὁ Χρῶσανθος Νοταρᾶς*, p. 389, et Legrand, *B. H.* 18, 1, pp. 101-103; une épigramme de Vouvoulios dédiée à Brîncoveanu paraîtra dans l'édition Varinos (1712), *Le grand lexique*, édition publiée aux soins de Ghéorgios Trapezoundios Hypoménas.

6. Legrand, *B. H.* 17,3, pp. 11-19.

stère de Laura du Mont Athos¹. Panayotis Sinopéas qui secondait les protégés de Brîncoveanu à publier leurs oeuvres à Bucarest contribua énormément à ce que le livre soit publié².

Les frères Joannikios et Sophronios Leihoudis en allant en Russie séjournèrent pour peu de temps à la cour du prince. Sophronios fit même l'éloge du prince en 1683³. Le fameux homme de lettres, le prêtre Vissarion Macris, originaire de Joannina, publia la «Confession Orthodoxe» (Ἐπιτομή Ὁρθόδοξος Ὁμολογία) en 1698 aux frais de Brîncoveanu, édition corrigée par Sinopéas⁴. Pourtant nous ne savons pas s'il fréquenta lui aussi la cour du prince. Il reste à noter aussi que les élèves de l'École de Saint Sabba de Bucarest, ainsi que les élèves des deux écoles de Joannina participèrent à cette édition avec des épigrammes⁵. Cette participation peut nous rassurer sur les liens très étroits entre la cour de Brîncoveanu et les centres intellectuels de Joannina. D'ailleurs le frère de Vissarion, Michel Macris, établi à Bucarest, recopia l'histoire de Platina à la commande du prince⁶.

Brîncoveanu fut également considéré comme le protecteur de l'orthodoxie. A un moment donné plusieurs hommes ecclésiastiques logeaient dans sa cour: Dionyssios, ex-patriarche de Constantinople, Athanassios, patriarche d'Antioche, Dionyssios de Tyrnovo, Klimis, archevêque d'Andrinople, Klimis, évêque de Joannina, Auxentios, évêque de Sofia, Maximos Maras, métropolitaine Jérapoléos, Néophytos, évêque de Sévastie, Macarios, évêque de Varna⁷. Athanassios, patriarche d'Antioche, était venu à Bucarest publier aux soins de Brîncoveanu, ses textes ecclésiastiques en langue grecquo-arabe pour pouvoir affronter ainsi la propagande catholique-romaine⁸.

1. Legrand, *B. H.* 17, 3, pp. 52-53.

2. P. Barzani, *Vita Panagioti Sinopii*, Brescia 1760; Manuel Gédéon, *Χρονικά τῆς Πατριαρχικῆς Ἀκαδημίας*, Constantinople 1883, p. 119; Théodoros Athanassiou, *Περὶ τῶν ἑλληνικῶν σχολείων ἐν Ρουμανίᾳ 1644-1821*, Athènes 1898, p. 78.

3. Des renseignements concernant les frères Leihoudis voir l'étude récente de C. Papoulidis, «Οἱ ἀδελφοὶ Λειχοῦδαι», *Γρηγόριος ὁ Παλαμᾶς* 53 (1970) pp. 330-340.

4. Legrand, *B. H.* 17, 3, pp. 69-75. Des renseignements à son sujet voir Evaghélos Savramis, «Ὁ Βησσαρίων Μακρῆς», *Ἡπειρωτικὰ Χρονικά* 5 (1930) pp. 30-49, avec la plus ancienne bibliographie.

5. Legrand, *ibidem*.

6. Litzica, *Catalogul*, p. 3; cf. Athanassios Papadopoulos-Kéraméus, *Ἱεροσολυμιτικὴ Βιβλιοθήκη*, vol. 5, Petroupolis 1915, p. 231.

7. T. G. Bulat, «Români ortodocși și creștinătatea răsăriteană», *Biserica Ortodoxă Română* LXI (1943) nr. 7-9, p. 6.

8. G. Leveng, «Athanase III (Athanasius), Patriarche melkite d'Antioche», dans *Dictionnaire d'histoire et de géographie ecclésiastiques*, vol. 4, Paris 1930, pp. 1369-1374;

Les relations du prince avec l'archevêque d'Andrinople Klimis, excellent orateur ecclésiastique, originaire de Chios se prolongèrent dans une correspondance continue¹ sur des sujets ecclésiastiques.

Les liens de Brîncoveanu avec Klimis, évêque de Joannina, se confirment par le fait que l'évêque assiste aux noces du fils du prince (ante 1709)². Auentios, ex-évêque de Sofia, fut un homme qui collabora aux publications effectuées aux imprimeries roumaines³. Maximos Maras eut une activité ecclésiastique littéraire et pédagogique à Venise et à Zante avant de s'établir à Bucarest. Il est élu métropolite de Jérapoléos, mais il est peu probable qu'il ait accepté ce poste du moment qu'il s'est installé à Bucarest dès son élection⁴. Le métropolite d'Ochride Mélétiος a aussi séjourné en Valachie et il y est mort en mars 1698; après la mort de Mélétiος le métropolite de Hungro-Valachie Théodosios s'est chargé d'envoyer à Constantinople ses objets personnels⁵. Pourtant nous ne savons pas quelles étaient les raisons qui l'avaient emmené à Bucarest.

Brîncoveanu correspondait souvent avec l'archevêque de Sina Joannikios⁶ sur la question brûlante de la dispute des Sinaïtes avec le patriarcat de Jérusalem et en particulier avec Dossithée, patriarche de Jérusalem, qui, durant les années 1695-1696, vivait à Bucarest. Brîncoveanu se liait aussi d'amitié avec Néophytos, métropolite d'Andrinople, le futur patriarche de Constantinople⁷, ainsi qu'avec l'archevêque de Sina Ananias⁸ et le patriarche d'Alexandrie Gérassimos Palladas, qu'il aida beaucoup à publier son

Mircea Păcurariu, «Legăturile țarilor Române cu Patriarhia Antiohiei», *Studii Teologice* 16 (1964) pp. 605-610.

1. T. G. Bulat, *ibidem*, p. 6; Athanassios Papadopoulos-Kéraméus, 'Ιεροσολυμιτική Βιβλιοθήκη, vol. 4, p. 385; Hurmuzaki, *Documente*, vol. 14¹, 14³, pp. 107-108.

2. Manuel Gédéon, «Κλήμης ὁ Ἰωαννίνων», 'Εκκλησιαστική Ἀλήθεια 4 (1883) pp. 164-166; Hurmuzaki, *Documente*, vol. 14³, pp. 59, 60.

3. Hurmuzaki, *Documente*, vol. 14¹, p. 594; cf. Legrand B.H. 18, 1, p. 29.

4. P. Salaville, «Deux cretois établis à Venise au XVII^e siècle, Grégoire et Marc-Maxime Maras», 'Επετηρίς Ἐταιρείας Βυζαντινῶν Σπουδῶν 24 (1954), pp. 351-364.

5. Manuel Gédéon, *Χρονικά τοῦ πατριαρχικοῦ οἴκου καὶ ναοῦ*, Constantinople 1884, p. 169; cf. Hurmuzaki, *Documente*, vol. 14¹, pp. 303-304.

6. P. Nicocléous, *Συνοπτική δήλωση τῶν κατὰ καιρὸς ἐκδομένων πατριαρχικῶν καὶ συνοδικῶν σιγλλῶν περὶ τῆς ἀρχιεπισκοπῆς τοῦ ὄρους Σινᾶ*, Constantinople 1867, pp. 11-12; cf. Hurmuzaki, *Documente*, vol. 14¹, p. 298.

7. Manuel Gédéon, «Νεόφυτος μητροπολίτης Ἀνδριανουπόλεως», 'Εκκλησιαστική Ἀλήθεια 33 (1913) pp. 111-112.

8. Hurmuzaki, *Documente*, vol. 14¹, pp. 274-277, 298; cf. Athanassios Papadopoulos Kéraméus, Ἀνάλεκτα Ἱεροσολυμιτικῆς Σταχυολογίας, vol. 1, Petroupolis 1891, pp. 296-300.

livre d'art rhétorique¹. Le protosyncelle de Palladas, le futur patriarche d'Alexandrie Samouil Kapassoulis, dédia alors un éloge à Brîncoveanu². Le patriarche de Constantinople Kallinikos II avait aussi des relations avec le prince; un des sujets de leur correspondance fut alors l'apostasie de Mélétiος, métropolitaine de Philadelphie (à Venise)³. Brîncoveanu se liait d'amitié et protégeait également les patriarches Gabriel (1702-1707), Néophytos et Athanassios⁴.

D'autres hommes ecclésiastiques avaient aussi des relations avec le prince; l'archevêque de Nysse Mitrophanis et l'archevêque de Pogoniani Euthymios (selon le document de l'école de Kastoria daté du 20 mars 1708)⁵. D'ailleurs, on doit comprendre dans ce milieu les savants docteurs Jacovos Pylarinos, le futur consul des Vénitiens de Smyrne, originaire de Céphalonie, «premier» médecin de la cour du prince. Pylarinos fut le fondateur du premier hôpital de Bucarest⁶. Antonios Korais et Pantaléon Calliarchis⁷, originaire de Chios, ainsi que Georges Saracinos, originaire de Crète, dont le fils était le paharnic Constantin Saracinos⁸, avaient également entretenu des relations avec Brîncoveanu. Un autre ami du prince fut le professeur

1. César Dapontès, *Ἱστορικὸς Κατάλογος*, éd. K. N. Sathas, *Μεσαιωνικὴ Βιβλιοθήκη*, vol. 3, Venise 1872, p. 85. Des renseignements au sujet de Gérassimos Palladas voir chez N. V. Tomadakis, «Δύο Κρήτες Πατριάρχαι Ἀλεξανδρείας συγγερόμενοι, Γεράσιμος Α' ὁ Σπαρταλειώτης καὶ Γεράσιμος Β' ὁ Παλλαδάς, Μελέτη Φιλολογική», *Κρητικὰ Χρονικὰ* 3 (1949) pp. 179-203.

2. Athanassios Papadopoulos-Kéraméus, *Ἱεροσολυμιτικὴ Βιβλιοθήκη*, vol. 1, Petroupolis 1891, pp. 440-441 et vol. 3, pp. 85-86. Voir également au sujet de Kapassoulis Athanassios Papadopoulos-Kéraméus, «Ἀὐτοβιογραφικαὶ σημειώσεις τοῦ Πατριάρχου Ἀλεξανδρείας Σαμουὴλ Καπασούλη», Δ.Ι.Ε.Ε. 3 (1890-1891) pp. 504-521; Spyridon Lambros, «Ὁ πατριαρχικὸς θρόνος Ἀλεξανδρείας ἀπὸ Σαμουὴλ τοῦ Καπασούλη μέχρι καὶ τοῦ Ματθαίου», Δ.Ι.Ε.Ε. 3 (1890-1891) pp. 560-578, Chrysostomos Papadopoulos, *Σαμουὴλ Καπασούλης, πάπας καὶ πατριάρχης Ἀλεξανδρείας 1661-1723*, Alexandrie 1912 (extrait d'*Ἐκκλησιαστικὸς Φάρος*, vol. 10).

3. Humuzaki, *Documente*, vol. 14¹, pp. 305, 322, 329, 338; Manuel Gédéon, *Πατριαρχικοὶ πίνακες 36-1884*, Constantinople s.d., pp. 607, 609, 611.

4. Iorga, *Byzance après Byzance*, p. 191.

5. Hurmuzaki, *Documente*, vol. 14¹, p. 407.

6. D. Russo, *Studii istorice Greco-Române*, vol. 2, București 1939, p. 469; cf. Cernovodeanu, *Bucarest, centre politique*, p. 56. Des renseignements au sujet de Jacovos Pylarinos voir Anthimos Mazarakis, *Βιογραφίαι τῶν ἐνδόξων ἀνδρῶν τῆς νήσου Κεφαλληνίας*, Venise 1843, pp. 121-123.

7. K. Amantos, «Οἱ Καλλιάρχει τῆς Χίου», *Ἑλληνικὰ* 8 (1935) p. 73; cf. Hurmuzaki, *Documente*, vol. 14¹, pp. 472-473. Des renseignements concernant Korais voir chez Mélétiος, *Ἐκκλησιαστικὴ Ἱστορία*, Addition Georges Vendotis, vol. 4, Vienne 1795, p. 67.

8. Schyler, «Peter the Great», *Revistă Istorică XIII*, pp. 92-93.

de l'École Patriarcale de Constantinople, Spandonis¹ et son grand «comisos» (= grand écuyer) Kyr Géorgios Castriotis, originaire de Castoria, fondateur de l'école de Castoria². Castriotis fut aussi son attaché diplomatique. Alexandros Helladios, homme de lettres très connu à l'époque, se lia avec Brîncoveanu lors de son passage à Bucarest et nous donna même des renseignements sur l'école princière de Bucarest³. Un autre collaborateur de Brîncoveanu, membre du milieu littéraire de Venise, fut le négociant Nicolaos Karayannis, originaire de Jannina; Karayannis fut aussi le représentant du prince dans ses transactions avec la Zecca, banque de l'état vénitien. Il faut encore signaler que ce négociant, ami du voévod, fut même président de la communauté grecque de Venise pendant les années 1724 et 1733⁴.

Des liens très étroits unissaient d'ailleurs Brîncoveanu aux professeurs de l'académie princière de Bucarest. Sevastos Kyminitis, professeur des enfants du prince contribua énormément à ce que la Roumanie se développe sur le plan culturel et dédia au prince plusieurs oeuvres, éditées déjà ou inédites encore⁵. Ses compatriotes, qui ont sans doute été ses élèves, Ignatios, moine, Georgios Syméon Géorgiou, Thalassinos Alexandru Théodoru et Géorgios Noutos enverront à Trébizonde le message de sa mort en 1702⁶. Les mêmes liens unissaient alors le prince à Joannis Comninos, dit Molyvos, qui fut aussi le médecin personnel du prince. Comninos devint plus tard moine et prit le nom de Hiérothéos. En 1710, Comninos fut élu métropolite de Drystras et de Sidis, mais il continue à avoir des relations avec son ancien protecteur à qu'il rend souvent visite⁷. Markos Porphyropoulos, ori-

1. Manuel Gédéon, *Χρονικά τῆς Πατριαρχικῆς Ἀκαδημίας*, Constantinople *ωπγ'* (1883), p. 114; N. Iorga, *Byzance après Byzance*, p. 215.

2. K. D. Mertzios, *Μνημεῖα Μακεδονικῆς Ἱστορίας*, Thessalonique 1947, p. 467. Cf. Cernovodeanu, *Bucarest, centre politique*, p. 160, et G. P. Kournoutos, «Ἐχολεῖα τῆς Τουρκοκρατουμένης Καστορίας», *Γέρας Ἀντωνίου Κεραμοπούλου*, Athènes 1953, pp. 436-443.

3. Alexander Helladii, *Status praesens ecclesiae graecae*, Nuremberg 1714, p. 10.

4. K. D. Mertzios, *Μνημεῖα Μακεδονικῆς Ἱστορίας*, p. 466, notes 2, 3; cf. Ioannis Veloudos, *Ἑλλήνων ὀρθοδόξων ἀπουκία ἐν Βενετίᾳ*, Venise 1893, p. 188.

5. Des renseignements sur son oeuvre voir Hurmuzaki, *Documente*, vol. 13¹, pp. ιε'-κζ' (Athanassios Padadopoulos-Kéraméus a publié ici la liste des oeuvres de Kyminitis); cf. Ariadna Camariano-Cioran, *Les académies princières*, pp. 363-373.

6. Hurmuzaki, *ibidem*, vol. 13¹, p. ιδ'.

7. La bibliographie récente concernant Comnène: Olga Cicanci-P. Cernovodeanu, «Contributions à la connaissance de la biographie et de l'oeuvre de Jean (Hiérothée) Comnène (1658-1719)», *Balkan Studies* 12 (1971) pp. 143-186; D. M. Nicol, «The doctor philosopher John Comnen of Bucharest and his biography of the Emperor John

ginaire de Chypre, professeur à l'école princière, joua un rôle important dans la culture de la Roumanie¹. Georgios Magiotas et Joannis Avramios professeurs, prêtres et prédicateurs jouissant d'une très grande activité pédagogique, religieuse et littéraire à Venise, ont séjourné eux aussi à la cour du prince. Magiotas, dit «βλαχοπαιδευτής», à savoir éducateur des Valaches, selon le «papiste» historien de l'Université de Padoue Nicolaos Comninos Papadopoulos, fut même le professeur des enfants du prince. Il composa plusieurs discours qu'il dédia au prince². Joannis Avramios fut le prédicateur de la cour du voévod et son collaborateur précieux qui a contribué à l'évolution de l'école princière de Bucarest. Plusieurs de ces discours, prononcés à des fêtes religieuses, restent encore inédits. Avramios vint à Bucarest désirant éviter le gêne que le métropolite latinisant de Philadelphie Mélétiος Typaldos lui causait. Il collabora avec le métropolite de Hongro-Valachie Anthimos, à la publication de ses oeuvres³. Il faut également citer que le neveu de Avramios, Michel Skendos, son père était originaire de Macédoine, personnalité très importante à l'époque, fut le médecin personnel du prince⁴. L'homme de lettres Nicolaos Maritzis, originaire de Leucade (= Sainte Maure), qui nous a laissé certaines épigrammes dédiées à Bassarabe et son milieu fut aussi ami du prince⁵. L'ecclésiastique Hiérothéος Psaltis, originaire de Joannina, qui vivait en Valachie chercha à obtenir à l'aide de Brîncoveanu un des postes de métropolite de Joannina, de Larissa ou de Volos⁶. Anastassios Bounélis, professeur à la cour du prince, ancien directeur de l'école de Joannina, fut un excellent rhéteur. Une lettre de Stéphanos Brîncoveanu, fils du prince, adressée à Chrysante Notaras, nous renseigne que Anastassios Bounélis, était le professeur de ses cousins: «... ayant achevé

Kantakouzenos», RESEE 9 (1971) pp. 513-526, et N. Vătămănu - M. Carataşu, «Trois lettres inédites de Jean Comnène», *Revue Roumaine d'Histoire* 11 (1972) pp. 137-145.

1. Sophocle Oeconomos, *Περὶ Μάρκων τοῦ Κυπρίου καὶ τῆς ὑπ' αὐτοῦ συγγραφῆς εἰς τὴν κοινὴν διάλεκτον ἐρμηνείας τῶν Ἱπποκράτους ἀφορισμῶν διατριβή*, Athènes 1843, et Hurmuzaki, *Documente*, vol. 14¹, pp. 401, 407; cf. l'étude récente, Paul Cernovodeanu - Nicolae Vătămănu, «La première tradition des 'Aphorismes' d'Hippocrate en langue roumaine (XVIII^e siècle)», RESEE 10 (1972) pp. 491-510.

2. Des renseignements concernant ces discours de Magiotas voir Legrand, *B.H.* 18, 1, pp. 36-38; cf. Callinique Delikanis, *Πατριαρχικά ἔγγραφα*, vol. 3, Constantinople 1905 pp. 282-285.

3. Voir à son sujet D. V. Ekonomidis, «Ἰωάννης Ἀβράμιος ὁ Κρήσις», *Ἀθηνα* 54 (1950) pp. 59-93.

4. D. Russo, *Studii istorice Greco-Române*, vol. 2, pp. 453-454.

5. Hurmuzaki, *Documente*, vol. 13¹, pp. λε', 401-403.

6. Hurmuzaki, *ibidem*, vol. 14¹, p. 458.

l'éducation de mes cousins, comme l'avait ordonné son Excellence le prince et père . . . (. . . και άποπερατώσας την εκπαίδευσιν τών έμών έξαδέλφων, καθώς είχε διατάξει ό Έκλαμπρότατος ήγεμών και πατήρ . . .).¹

Brincoveanu correspondait aussi avec Nicolaos Comninos Papadopoulos, le professeur papiste de l'Université de Padoue, que le prince avait employé dans une mission à Rome chez le Pape Clémens XI².

Un autre homme très connu dans les milieux culturels de Padoue et de Bucarest fut Géorgios Trapézoundios Hypoméνας, boursier du prince en Italie. Hypoméνας prit soin de plusieurs éditions publiées dans les imprimeries roumaines de l'époque. A cette époque là, 1709, Hypoméνας obtient son diplôme *d'artista* de l'Université de Padoue. Les hommes de lettres de Venise et de Padoue publièrent alors en l'honneur de Hypoméνας un recueil poétique sous le titre «'Απανθίσματα Ποιητικά», qui fut dédié à Brincoveanu³. L'inspirateur de ce recueil, Joannis Avramios, dirigea ce groupe de quinze collaborateurs, jeunes élèves et étudiants des écoles helléniques de Venise et de Padoue. Ses deux frères Joannis et Gervassios⁴, étudiants à Bucarest, se trouvaient en contact continuél avec lui. Le moine thasien Séraphim, un des élèves de Kyminitis, qui séjournait à Bucarest, fut le futur professeur du fils de Nicolaos Maurocordatos, Scarlatos⁵.

Mitrophanis Grigoros, originaire de Dodoni en Épire, né en 1655, fut une des personnalités de la cour de Brincoveanu. Ses activités multiples dans les publications des imprimeries roumaines étaient remarquables. Il était le rédacteur de la chronique des années 1714-1716. Il devint métropolite de Hongro-Valachie après l'assassinat de Anthimos. Il aidait ses compatrio-

1. Théod. Anastasiou, *ibidem*, pp. 75-76, cf. Mélétiος, *Έκκλησιαστική Ίστορία*, vol. 4, p. 140; cf. «Βασική Βιβλιοθήκη Άετός», *Νεοελληνική Έπιστολογραφία*, p. 64

2. Chrysostome Papadopoulos, *Νικόλαος Παπαδόπουλος - Κομνηνός (1651-1740)*, Alexandrie 1913; des renseignements sur sa mission à Rome voir Hurmuzaki, *Documente*, vol. 9¹, pp. 366-367.

3. Tryphon Evangélidès, *Ίστορία τής Ποντικής Τραπεζούντος*, Odessa 1898, pp. 258-263; Théod. Athanasiou, *ibidem*, p. 77; Camariano - Cioran, *Les académies princières*, p. 294.

4. Athanassios Papadopoulos-Kéraméus, *Έροσολυμνική Βιβλιοθήκη*, vol. 5, Petroupolis 1915, pp. 231-233, et Eram. Th. Kyriakidis, «Περί τής παρά την Τραπεζούντα ιερής μονής του Τιμιού Προδρόμου και Βαπτιστου Ιωάννου του Βαζελώνος», *Έλληνικός Φιλολογικός Σύλλογος Κωνσταντινουπόλεως* 27 (1900) pp. 363-366. Au sujet de Ioannis Trapezountios voir D. Russo, *Studii Greco-Române*, vol. 1, p. 318.

5. Litzica, *Catalogul*, p. 43; cf. Tsourkas, *Corydalée*, p. 173. La mention Σεραφείμ ιερομόναχος εκ Διονυσίου 1695 nous fait penser que Séraphim était moine au Mont Athos pourtant nous ne pouvons expliquer sa présence.

tes de Joannina en leur envoyant des livres: «... ἀποστέλλαι ταῦτα τοῖς κατὰ τὴν ἡμετέραν πατρίδα σεβασμίους μοναστηρίους χάριν, ἅτε πολλὰ συμβάλλοντα τοῖς ἐν αὐτοῖς εὐρισκομένοις πατράσιν, ἀμαθέσι καὶ σχεδὸν ἀγροϊκοῖς οὖσι διὰ τὴν πολὺχρονον τυραννίαν»¹.

Un certain Nicéphoros Magdalis collabora avec Grigoras à publier un de ses livres (1710)²; Joannis Ephessios demeurant à Bucarest à cette époque, avait des relations avec le grand comissos Castriotis relations qui lui ont donné l'occasion de prendre soin de l'édition «Δογματικὴ Διδασκαλία»; Ephessios enseigna aussi à Jassy³.

Georgios Chryssogonos⁴, Joannis Moulaimis⁵, médecin originaire de Kassiopi en Épire et Jacovos, dit Giacoumis, avaient aussi des relations avec le prince⁶. Giacoumis a dédié un panégyrique à Brîncoveanu. Citons aussi parmi les amis de Brîncoveanu les: Michel Byzantios et Matheos le Chiote. En 1698 Brîncoveanu demande à Michel Byzantios de traduire le «Προγνώστικὸν τῶν Μοσχοβιτῶν»⁷.

Aphendoulis fut un des secrétaires du prince philhellène; originaire de Thérapia de Constantinople, il serva le prince et lui présenta les événements après la bataille de Pruth (1711) sous leur aspect politique et diplomatique⁸.

1. P. Synodinos, «Μητροφάνης Γρηγοῤῃς», *Ἡπειρωτικὰ Χρονικὰ* 2 (1927) pp. 302-303; D. Russo, «Mitrofan Grigoras, Cronica Țării Românești (1714-1716)», *Revistă Istorică Română*, vol. 4, București 1934, pp. 1-43; G. P. Kournoutos, «Ἡ Δωδεκάβιβλος τοῦ Δοσιθέου εἰς τὴν τυπογραφίαν τοῦ Βουκουρεστίου», *Θεολογία* 24 (1953), pp. 250-273; Hurmuzaki, *Documente*, vol. 14², p. 134 et Σ. Γ. Π., «Γρηγοῤῃς Μητροφάνης», *Θρησκευτικὴ Ἡθικὴ Ἐγκυκλοπαίδεια*, vol. 4 (1964), p. 690.

2. Legrand, *B.H.* 18, 1, pp. 80-81.

3. Legrand, *B.H.* 18, 1, pp. 23-24, et Athanasiou, *ibidem*, p. 68.

4. Camariano-Cioran, *ibidem*, pp. 381-387; D. Russo, *ibidem*, vol. 1, pp. 309-316; cf. Hurmuzaki, *Documente*, vol. 14¹, p. 704; cf. P. Uspenskii - P. Benešević, *Catalogus codicum manuscriptorum graecorum qui in monasterio Sanctae Caterinae in monte Sina asservantur*, vol. 3, Petroupolis 1917, pp. 172, 215.

5. K. D. Mertzios, «Ἡ οἰκογένεια τῶν Γλυκῶν ἢ Γλυκῆδων», *Ἡπειρωτικὰ Χρονικὰ* 10 (1935), pp. 68-72, cf. Hurmuzaki, *Documente*, vol. 14¹, p. 295 et Litzica, *Catalogul*, p. 156.

6. Mélétiος, *Ἐκκλησιαστικὴ Ἱστορία*, vol. 4, p. 139; Manuel Gédéon, *Χρονικὰ τῆς Πατριαρχικῆς Ἀκαδημίας*, pp. 136-137.

7. Litzica, *Catalogul*, p. 4 et N. Camariano, *Catalogul manuscrisptelor grecești*, vol. 2, București 1940, pp. 70-71.

8. C. Șerban, «Legăturile stolnicului Constantin Cantacuzino cu Rusia», *Studii și articole de istorie*, vol. 2, București 1957 p. 239, n. 10; Hurmuzaki, *Documente*, vol. 13¹, pp. 51-76; Athanassios Papadopoulos-Kéraméus, *Ἱεροσολυμιτικὴ Βιβλιοθήκη*, vol. 4, Petroupolis 1899, pp. 114-115.

Joannis Klironomos fut le représentant diplomatique du prince à Constantinople, à savoir *καπουκεχαγαῖς*¹. Le militaire grec Constantinos Diikitis, qui servit le prince comme officier de sa garnison, vécut aussi à la cour du Brîncoveanu. Il prit part dans la campagne des Turcs au Péloponèse en 1715 et nous laissa une chronique relative à cette campagne en langue roumaine².

La présence du moine du Mont Athos Mithrophanis de Thasos, dans la cour princière était de même importante. Il était confesseur du palais princier et est devenu ensuite higoumène au monastère Cotroceni³. D'ailleurs, Brîncoveanu avait des relations avec le fils d'Alexandre Maurocordatos, Nicolaos, qui, étant prince de Moldavie et de Valachie, aida énormément leur développement⁴.

Plusieurs épigrammes dédiées à Brîncoveanu et son fils Stéphane, nous convainquent enfin qu'il y eut des relations entre le prince et leurs compositeurs, élèves probablement de l'École Patriarcale de Constantinople. Pourtant nous ne savons pas quelles étaient ces relations. Ces compositeurs étaient: Antonios, professeur de l'École Patriarcale de Constantinople et Λογοθέτης Γενικοῦ τῆς Μ. Ἐκκλησίας qui dédia des épigrammes à Brîncoveanu et son fils Stéphane, Athanassios, métropolitain de Silistra, Hourmouzios, professeur très connu de l'École de Constantinople, qui a dédié une épigramme au métropolitain Athanassios, Géorgios, fils de Hadjitanou, originaire de Larissa et Euthimios Zigadino [sic]⁵. Marcos Hourmouzios Vyzantios, élève de l'École Patriarcale, a fait l'éloge de Brîncoveanu, encore inédit⁶.

Manos Apostolis, négociant grec, ami de Castriotis et de Avramios, a dédié à Brîncoveanu une édition en 1713 intitulée «Γνωμικὰ παλαιῶν τιῶν φιλοσόφων ἐκ τῆς ἰταλικῆς εἰς τὴν ἡμετέραν ἀπλῆν». Avramios a fait

1. Cernovodeanu, *ibidem.*, p. 156.

2. N. Iorga, *Cronica expediției Turcilor în Morea 1715 atribuită lui Constantin Diichiti*, București, Atelierele grafice, Sovec et C° 1913; cf. Constantin Vacalopoulos, «Ἡ Μακεδονία στὰ 1715», *Μακεδονικά* 11 (1971) pp. 260-271.

3. Virgil Cîndea, «La diffusion de l'oeuvre de Dimitrie Cantemir en Europe du sud-est et au proche-orient», *RESEE* 10 (1972) pp. 352-353.

4. E. Legrand, *Généalogie des Maurocordato*, Paris 1886, pp. 12-13; cf. N. Camargiano, *Maurocordato*, p. 44, n. 1, avec bibliographie ci-jointe.

5. Legrand, *B.H.* 18, 1, pp. 95-96. Des renseignements sur l'édition de «Πανοπλία Δογματικῆ» voir chez Marin M. Braniște, «Panoplia dogmatică în editio princeps, Tîrgoviște 1710», *Mitropolia Olteniei* 10 (1958) pp. 504-505.

6. Athanassios Papadopoulos-Kéraméus, *Ἱεροσολυμιτικὴ Βιβλιοθήκη*, vol. 4, Petroupolis 1899, p. 92; Tasos Ath. Gritsopoulos, *Ἡ Πατριαρχικὴ Μεγάλη τοῦ Γένους Σχολή*, Athènes 1966, pp. 319-321.

la traduction de l'italien en grec¹. La même année (1713) les professeurs Athanassios Vouthronteus (?)³ et Constantin², le futur professeur de l'école princière de Jassy, connus dans les milieux intellectuels de Roumanie, ainsi que le moine Zacharias, correspondant de Brîncoveanu, habitaient aussi à Bucarest⁴.

Suivant cette première enquête soixante-dix Grecs ont collaboré avec le prince valaque. Ils sont dans la majorité des ecclésiastiques érudits (une cinquantaine) des professeurs, des diplomates, des commerçants.

En voilà donc les relations du prince valaque avec les réfugiés grecs et leur collaboration sur le plan culturel. Les réfugiés Grecs très touchés de la bonté généreuse du prince furent bouleversés par sa mort de martyr et gardèrent à jamais son souvenir. On lit dans le souvenir d'un moine (vers 1722): «Σκῆπτor (= σκῆπτov) βασιλείας παρὰ Θεοῦ δεξάμενος ὁ ἀείποτε Κωνσταντῖνος θεόστεπτος Μπασαράμπας, τούτου τὴν μνήμην ἀείποτε μνημονεύειν ὀφείλομεν»⁵.

*Institute for Balkan Studies
Thessaloniki*

1. Legrand, *B.H.* 18, 1, 107; cf. *ibidem*, p. 482, *Catalogul documentelor grecești din arhivele statului de la orașul Stalin*, vol. 1, București 1958, p. 4.

2. Hurmuzaki, *Documente*, vol. 14¹, p. 526.

3. Voir Hurmuzaki, *Documente*, vol. 14¹, p. 543, vol. 14², p. 814. Constantin avait des relations avec Chrysanthe Notaras qui l'a poussé à venir s'installer en Moldo-Valachie.

4. Zacharias raconte à Brîncoveanu, dans sa lettre datée de mars 1714, les événements concernant la vie des ecclésiastiques à Constantinople, Hurmuzaki, *Documente*, vol. 14¹, p. 543.

5. Athanassios Papadopoulos-Kéraméus, *Ἱεροσολυμιτικὴ Βιβλιοθήκη*, vol. 5, p. 227.